

surmonter. Et ainsi les yeux de ma foy t'a-
yans en ce monde principalement regardé
en ton aneantissement, fortifié par ta paro-
le & à ta table, tu me feras la grace qu'a-
pres cette vie, face à face ie te verrai: & en
la contemplation de ta gloire ie iourai de
ioye ineffable de felicité eternelle.

Dieu nous en face la grace.



T R O I S I E M E

S E R M O N

S V R L E L I I I . C H A -

P I T R E D V P R O -

phete Esaie.

V E R S E T I I I I . V . & V I .

4. Si est-ce qu'il a porté nos langu eurs, & a char-
gé nos douleurs: & quant à nous, nous auons estimé
que lui estant ainsi frappé estoit battu de Dieu &
affligé.

5. Or estoit-il nauré pour nos forfaits, & froissé
pour nos iniquité: l'amende qui nous apporte la paix
est sur lui, & par sa meurtrissure nous auons guerison.

6. Nous auons esté tous errans, comme brebis: nous sommes destournés vn chacun en son propre chemin, & l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous.



BEN-heureux (dit Ie^sus Christ) est celui qui ne sera point scandalisé en moi. Bien-heureux certes, puis qu'il est hors du nombre & des Iuifs auxquels Christ crucifié est scandale, & les Gentils auxquels il est folie. Bien-heureux, puis qu'il est exempt de ce iuste iugement de Dieu, qui pour punir les pechés de son peuple, les menace en ces mots au neuueme de l'Epistre aux Romains, voici ie mets en Sion la pierre d'achoppement & la pierre de trebuchement. Voire, bien-heureux celui qui ne se scandalise point en Iesus Christ : puis qu'il ne se peut faire autrement par tout homme qui aueuglé en sa raison, corrompu en son iugement, transporté par les affections, enflé de l'opinion de soi-mesme, ne peut qu'il ne s'offense voyant l'origine contemptible de Iesus Christ, sa vie pleine d'opprobre, sa mort ignominieuse: en vn mot tout son aneantissement. Aussi nostre Prophete au

commencement de ce chapitre, s'est escrié en ces mots, Qui a creu à nostre publication, & à qui a esté descouvert le bras de l'Eternel?

Il pourroit donc sembler, qu'il ne faudroit point prescher la doctrine de la croix, puis qu'elle est en scandale à ceux qui l'escoutent. Mais comme a fort bien dit vn Ancien, Mieux vaut que scandale aduiene, que si la verité estoit abandonnée. Et puis qu'il n'y a bien aucun duquel on n'abuse, par cette maxime donc il n'y a bien aucun, qui ne deust estre aboli. Aussi taire la verité, de peur de scandale, ce seroit complaire aux hommes en desobeissant à Dieu. Et la raison principale est que la doctrine de la croix est en scandale non de sa nature, mais par accident: non aux fideles, mais aux reprouvés. Ceux ci s'arrestent à l'escorce, & ainsi ne goustent que l'amertume. Mais le fidele passe plus oultre, & en sauoure le frui & paisible de iustice. Ce qui est aux autres achoppement lui sert d'appui: ce qui les scandalise, le fortifie: ce qui leur est odeur de mort lui est odeur de vie: voire lui est voye, verité & vie.

C'est à cela que nous conduit maintenant nostre Prophete, & au texte que nous auons leu, & és versets suiuians. Car il nous fournit des raisons fortes assés, non seulement

pour

pour ne nous point scandaliser de la croix de Christ : mais aussi pour y mettre nostre unique consolation. Sans doute, amere sera & infructueuse l'affliction à quiconque n'en considerera que la douleur & l'incommodité. Mais le fidele donnera gloire à Dieu, & se consolera en soi mesme quand il iettera l'œil & sur les iustes causes que Dieu a de le visiter, & sur l'heureuse issue qu'il donnera à ses visitations. De mesme tout homme se rebutera, si comme les Iuifs incredules il ne void en Iesus Christ que son ignominie. Mais à Dieu sera conseruee toute sa gloire, entiere aussi sera nostre consolation : si avec le Prophete nous regardons tant les causes qui precedent cette ignominie, que les effects & fructs qui la suiuent.

Sommairement, voici trois raisons que produira le Prophete, pour monstrier que nul ne se doit scandaliser de l'aneantissement de Iesus Christ. Premierement, pource qu'il a esté aneanti, non pour ses pechés, mais pour les nostres. En second lieu, pource qu'il l'a fait, non par contrainte, mais volontairement. En troisieme lieu, pource qu'il n'est point demeuré en cet aneantissement : mais est resuscité glorieux, pour rassembler son Eglise, & la combler de ses benefices.

Examinons la première raison, contenue
 és versets quatrième, cinquième & sixième.
 En iceux le Prophete deduit les causes, qui
 ont esincu Iesus Christ de s'humilier ius-
 ques à la mort ignominieuse de la croix.
 Pour l'exposition de ces choses, nous n'a-
 nons qu'à suivre l'ordre des paroles du Pro-
 phete. Paroles qui requierent nostre atten-
 tion: car si les Prophetes se sont enquis de
 ces choses: si les Anges desirent de voir ius-
 qu'au fond d'icelles: quelle doit estre no-
 stre obligation en ce poinct? Christ s'est a-
 neanti, non pour les Anges, mais pour nous.
 Christ en a parlé aux anciens, mais sous
 l'obscurité de la Loy. Et nous sommes par-
 uenus à l'accomplissement des temps. A
 nous est pleinement manifesté l'Euangile
 de la mort du Fils de Dieu.

Voici donc que dit le Prophete, *Si est-ce
 qu'il a porté nos langueurs.* Quelques vns tra-
 duisent: Il a vrayemēt porté nos langueurs,
 & prenent ce mot vrayement, pour vn ser-
 ment fait par le Prophete, pour confermer
 la verité de son dire: & certes il n'y a point
 d'article qui plus que cettui-ci merite con-
 firmation: puis qu'il n'y a rien de plus
 contraire à la raison que de nous faire trou-
 uer la vie & la gloire en la mort ignomi-
 nieuse du Fils eternal de Dieu. Nous ne li-
 sons point que Dieu ait vsé de serment, lors
 qu'il

qu'il promet ou de noyer Pharaon, ou de destruire Sennacherib : mais par sermen il nous assure de nostre salut en son Fils : car aussi nostre reſtabliſſement en l'humiliatiõ de Iesus Christ, est vn point sans comparaison plus admirable, plus incroyable, que la destruction de toutes les puillances terrienes par la toute-puissance celeste. Et pourtant l'Apostre parlant de cette matiere vse de mesmes termes au premier de la premiere à Timothee. Cette parole est certaine, & digne d'estre entierement receüe, c'est que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier. On peut donc traduire, vrayement il a porté nos langueurs.

Mais nostre version porte, *Si est-ce que*. Car outre ce que cette traduction lie le verset precedent avec ce texte, nous trouuons le terme dont vse le Prophete en sa langue, pris au mesme sens en plusieurs autres passages. Nous auons ce mesme mot au quaranteneuſieme d'Esaië. Là le Messias apres auoir dit qu'il a trauaillé en vain, adiouſte: *Si est-ce que mon droit est par deuers l'Eternel*. Nous auõs le mesme terme au Pſealme huitantedeuxieme: Là le Prophete, apres auoir dit aux Iuges, qu'ils sont dieux & enfans du Souuerain; adiouſte, *Si est-ce que vous mourrez comme hommes*. Au mes-

me sens prenons nous ce terme en ce passage, pour la liaison de ce qui a précédé avec ce qui suit: car le Prophete ayant dit au verset précédent, que Iesus Christ a esté méprisé, qu'on ne l'a rien estimé, qu'il a esté debouté d'entre les hommes, adiouste maintenant: *Si est-ce qu'il a porté nos langueurs*, comme s'il disoit, en se plaignant, y auoit-il sujet de mépriser Iesus Christ, puis qu'il estoit battu à nostre occasion, & que son ignominie n'auoit point d'autre cause que nos pechez? Il pretend donc, que cette raison qu'il adiouste, soit assez forte pour condamner le mépris des Iuifs: veu que Iesus Christ a porté nos langueurs.

Il a donc porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs. Par *nos langueurs*, on peut entendre nos pechez: car les pechez sont les vrayes langueurs de nos ames: Nos pechez sont la source de tous nos maux. C'est le premier des fardeaux qui nous accablent. Et pourtant Christ entreprend nostre guérison comme il faut: puis que portant nos langueurs il remédie à la source de toutes nos incommodités. C'est le langage de l'Apôstre saint Pierre, quand il dit que Christ mesme a porté nos pechez en son corps sur le bois.

Aussi Christ a chargé *nos douleurs*. Et par nos douleurs nous entendons les peines deus

deuës à nos pechez que Christ pour nostre deliurance a souffertes en son corps & en son ame. Et le Prophete, parlât de nos maux, dit que Christ les a portés, qu'il les a chargés. Et par ces termes empruntés de nos incommodités corporelles il declare & que nous sommes les malades, & que Christ est le medecin, & quelle est la forme de la guérison.

Nous sommes les malades : car par le péché du premier homme, tout le genre humain est entaché de contagion.

Aussi l'Escriture enseigne, que Iesus Christ est venu pour les malades. Et lui il appelle les boiteux, les manchots, les aueugles, ceux qui ont faim & soif, ceux qui sont chargés & trauaillés. Il declare donc qu'il est le medecin, puis qu'il promet à tous soulagement. Et il prend cette qualité au neufuïème de S. Matthieu : car les Pharisiens se formalisans de ce qu'il mangeoit avec les gens de mauuaise vie, il dit, Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de medecin: mais ceux qui se portent mal. Comme s'il disoit, Si c'est folie de se fascher de ce que le medecin entre chés le malade, pourquoi trouue-on mauuais de voir les mal viuants autour de moi, puis que ie suis medecin, venu au monde pour donner santé aux pecheurs repentans?

Mais bien notable est la forme de la guérison. Le medecin regarde son patient & lui ordonne les remedes : mais il ne charge pas sur soi la fièvre. Et quand il le feroit, le malade ne s'en trouueroit pas pourtant soulagé. Au contraire, pour nous guerir Iesus Christ charge nos douleurs, porte nos langueurs. Nos pechés lui sont imputés, & il en a souffert reellement la peine: voire son fardeau est à nostre descharge, & ses souffrances sont à nostre soulagement. Et pourtant aussi est à obseruer vn mot dont vsc le Prophete, qui a double signification, comme celui dont vsc Iean Baptiste, voyant Iesus venir à lui, Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu qui oste, ou qui charge sur soi le peché du monde. En se chargeant donc il nous a deschargés, payant pleinement pour toutes nos debtes.

C'est ce qui estoit figuré anciennement au seizième du Leuitique. On prenoit deux boucs, l'vn estoit offert à l'Eternel : l'autre estoit enuoyé au desert. Sur tous deux estoient mis les pechés du peuple. Sur l'vn pour les porter : sur l'autre pour les emporter. Figure excellente de Iesus Christ qui prend nos pechés, & les efface. Vn seul bouc ne pouuoit représenter les deux actions : Et pourtant on prenoit deux boucs. Celui qui estoit sacrifié, signifioit la mort de Iesus Christ: & celui qu'on enuoyoit au desert, si-

gni-

gnifioit sa victoire contre la mort, obtenue en sa resurrection glorieuse.

Mais il semble que nous nous esloignons du vrai sens de ce texte, & de l'exposition que lui donne S. Matthieu au huitième chapitre. Car il rapporte ce passage à la guerison, non de nos pechés, mais de nos maladies corporelles. Et de fait, apres auoir dit que Iesus Christ par sa parole ietta hors les esprits de plusieurs demoniaques, & guerit tous ceux qui se portoyent mal, il adiouste, Afin que fust accompli ce dont auoit esté parlé par Esaië le Prophete, disant, Il a prins nos langueurs, & a chargé nos maladies. Il parle donc de la guerison des maladies corporelles. Aussi plusieurs docteurs, exposans nostre texte, n'entendent autre chose que les miracles de Iesus Christ, par lesquels il a gueri les hommes de leurs langueurs, de leurs douleurs. Et ceux qui suiuent cette exposition prennent cette parole du Prophete comme du remede contre le scandale que les Iuifs prenoyent en l'infirmité & aneantissement de Iesus Christ: comme s'il disoit, Il est vrai que Iesus Christ a pris forme de seruiteur: qu'il a vescu en vn estat miserable: qu'il a souffert plusieurs afflictions: mais faloit-il pourtant le mespriser, ne le rien estimer, puis que mesme au temps de sa plus grande infirmité il donnoit des tes-

moignages de la puissance Diuine, faisant plusieurs miracles excellens, sur tout en la guerison de toutes sortes de langueurs & maladies corporelles? Cette exposition est en soi bien forte, contre les iuifs, & ne contient rien de contraire à la verité de Dieu.

Mais cependant le but & la suite de ce texte font, que nous rapportons ces douleurs & langueurs aux maladies de nos ames. Et en cela nous ne contredisons point à ce que dit S. Matthieu duquel l'intention est de nous monstrier qu'alors cette Prophetie de la guerison de nos ames a esté reconue veritable & certaine, lors qu'on a veu que Iesus Christ guerissoit miraculeusement les indispositions corporelles. C'est ce que Iesus Christ vouloit qu'on reconust en lui, & qu'on prinst la guerison miraculeuse des maladies corporelles, pour vn signe asseuré du miracle des miracles, qui est nostre guerison spirituelle. C'est pourquoi il repliqua & dit aux Scribes au neufuiesme de S. Matthieu, Afin que vous scachiez que le Fils de l'homme a autorité en terre de pardonner les pechés: Leue toi, (dit-il au paralytique,) pren ton liét, & t'en va en ta maison. Il auoit desia dit à ce paralytique, Aye bon courage, mon fils, tes pechés te sont pardonnez: comme s'il eust dit, Tu seras gueri de ta paralytie, puis que ie te pardonne

Le LIII. chap. d'Esais. vers. 4. 5. & 6. 97
donne la cause d'icelle assauoir tes pechés.

Et à cela s'adiouste, que si les miracles & guerisons corporelles deuoient remedier au scandale prins en l'infirmité de Iesus Christ, à plus forte raison ne nous scandaliferons nous point en lui, si nous apprenons par ce texte qu'il s'est ancanti pour guerir miraculeusement les maladies de nos ames.

Le Prophete adiouste, Quant à nous, nous nous estimé que lui estant ainsi frappé, estoit battu de Dieu, & affligé. Comme s'il disoit, Voyans Iesus Christ souffrir des supplices si horribles, & abandonné à des douleurs si violentes, si extremes: alors nous auons creu non seulement qu'il estoit odieux & execrable aux hommes, mais aussi que Dieu le frappoit par son iuste iugement & l'affligoit des peines qu'il auoit meritées par son propre peché: nous le croyions condamné non simplement par la sentence des hommes, mais aussi par quelque iuste & seueré arrest du Iuge celeste & souuerain. Et ce langage, comme il a esté desia monstré, le Prophete le tient non pas en son nom, mais au nom du peuple stupide & incredule.

A cette opinion des Iuifs: (car ils ne disent pas, Nous l'auons sceu: mais, Nous auons estimé:) est conforme le iugement des hommes, voire de ceux qui par la beauté de leurs

iugement s'estiment estre les plus clair-voyans. Et de fait, l'homme animal & sensuel pose pour regle generale, que comme Dieu est ami de tous ceux qui iouissent de prosperité temporelle: aussi qu'il haït tous ceux qui sont en aduersité. C'est là le iugement, que les amis de Iob faisoient de son affliction. Ainsi Eliphaz au chapitre quatriem dit, que ceux qui labourent le tourment, & qui sement l'outrage, les moissonnent: pretendant prouuer par là contre Iob, puis que Dieu n'afflige que les meschans, & ce à cause de leurs pechez, il faut bien qu'il eust esté tel. C'est aussi le iugement que les ennemis de Dauid faisoient en son affliction, & d'où il se plaint au Pseaume quarantevieme. Quelque fait (disent-ils) tel que commettent les meschans garnemens, le tient ensermé. C'est aussi là le iugement que les Barbares firent de saint Paul en l'isle de Malte; lors qu'ils virent la vipere pendante à sa main. Certainement (disent-ils) cet homme ici est meurtrier; lequel apres auoir eschappé de la mer, la vengeance ne permet point viure. De mesmes les Iuifs croyans que chacun est affligé pour ses propres pechez, ont iugé de mesme de Iesus Christ: ont estimé qu'estant ainsi frappé c'estoit Dieu qui le battoit pour ses propres pechez. Et puis que telle estoit leur opinion, qui s'estõnera s'ils

ont mesprisé Iesus Christ, & s'ils ont caché leur face arriere de lui?

Touresfois on peut bien dire que tous les Juifs incredulcs n'ont pas eu part à cette excuse, ils estoient de deux sortes: les uns pechoyent malicieusement & contre leur conscience, & mesme contre le saint Esprit: mais il y en avoit grand nombre, voire mesme de ceux qui ont mené Iesus Christ à la mort, lesquels pechoyent par ignorance. Pour iceux pria mesme Iesus Christ en ces mors, escrits en S. Luc au chapitre vingtroisieme, Pere, pardonne-leur: car ils ne scauent ce qu'ils font. C'est de ceux là que parle icelle Prophete, quand il dit, Nous avons estimé, que lui estant ainsi frappé, estoit battu de Dieu & affligé.

Mais leur opinion estoit purement faulce: car le Prophete adionste, *Or estoit-il puré pour nos frutes, & freist pour nos iniquités.* C'est en changeant de paroles dire toujours vne mesme chose: & ce n'est point pour accuser de vaines redites le saint Esprit: ains plustost pour recognoistre sa sagesse, son artifice admirable, & pour nous instruire plus specialement: & pour condamner plus formellement l'incredulité des Juifs.

La condamnation des Juifs y est toute manifeste: car puis que tant de siecles auparavant le Prophete par tons de diverses façons

de parler leur auoit cōme crucifié & portrait Iesus Christ deuant leurs yeux, ainsi qu'en parle l'Apostre au troisième de l'Épître aux Galates, pourquoy à sa venue ont-ils estimé qu'il fust battu de Dieu, pour ses pechez; & que n'ont-ils reconnu que c'estoit le Messias dont l'humiliation leur auoit esté si clairement figuree?

D'autre costé cela regarde nostre instruction particuliere. Car tant de diuerses façons de parler signifiantes vne mesme chose, nous monstrent clairement la nature de nos pechez, des souffrances de Iesus Christ, & de nostre deliurance.

De nos pechés: Afin que nous sçachions combien ils sont énormes & pesants. Ce sont langueurs, douleurs, forfaits, iniquités, maladies, erreurs, desuoyemens.

Des souffrances de Iesus Christ: Afin que nous sçachions qu'elles n'ont point esté imaginaires: Il a porté nos langueurs, il a chargé nos douleurs, il a esté nauré, froissé, meurtri: l'amende a esté sur lui: sur lui a esté mise l'iniquité de nous tous.

De nostre deliurance: Afin que nous sçachions qu'elle est entiere & parfaite: puis que toutes nos douleurs sont ostées de dessus nous: puis que la paix nous est apportée: bref, puis que nous auons obtenu guérison.

Il a donc esté nauré pour nos forfaits, &

froissé

Le LIT. chap. d'Esai, vers. 4. 5. & 6. **toi**
froissé pour nos iniquités. C'est le stile des
Apostres: Ainsi S. Paul au quinzième de la
premiere aux Corinthiens, avant toutes
choses, ie vous a baille ce que i'auoy aussi
receu, assauoir, que Christ est mort pour
nos pechés, selon les Escritures. Et au cin-
quième de la seconde: Dieu a fait celui qui
n'a point conu peché estre peché pour nous,
afin que nous fassions iustice de Dieu en
lui.

Le sens donc de ces paroles est, que Iesus
Christ a esté naué à cause des pechés & ex-
trêmes impietés que nous auions commi-
sés: & que les froissures n'ont point eu d'au-
tre cause que les iniquités dont nous es-
tions entachés. Et quand le Prophete dir,
qu'il a esté naué pour nos forfaits, il faut
tousiours entendre que c'est pour les effa-
cer, & nous en deliurer. Pour nous ensei-
gner, l'Apostre, au passage que nous venons
d'alleguer, dit que Christ a esté fait peché
pour nous: c'est à dire, selon le stile des Pro-
phetes, oblation pour nostre peché. A quoi
il adiouste le fruit de cette oblation, assa-
uoir, afin que nous soyons iustice de Dieu
en lui. Et cela ne pouuons nous estre, si
Christ ayant esté naué pour nos forfaits,
ne les a effacez, & ne nous en a deliurez.

Le Prophete adiouste, que l'amende, qui
ne rapporte le pair, est sur lui. Montrant de-

rechef par ces paroles, que Iesus Christ par sa passion par la pleine & entiere satisfaction, nous a reconciliés à Dieu son Pere, nous a acquis paix & prosperité.

Et ne faut point à ces paroles d'autre exposition que celle de l'Apôstre au deuxième de l'Epistre aux Ephesiens. Maintenant par Iesus Christ, vous qui estes autrefois loins, estes approchez par le sang de Christ. Car icelui est nostre paix, qui de tous les deux en a fait vn, ayant rompu la closture de la paroy entremoyenne: ayant aboli en la chair l'inimitié, assauoir la loy des commandemens qui gist en ordonnances: afin qu'il creast les deux en soi-mesme en vn homme nouueau, en faisant la paix: Et qu'il ralliast les vns & les autres en vn corps à Dieu, par la croix: ayant destruit en icelle l'inimitié. C'est aussi ce qui est dit au cinquième de l'Epistre aux Romains, qu'estans iustificiés par foy, nous auons paix enuers Dieu, par nostre Seigneur Iesus Christ.

Et ce mot d'*Amende*, nous ramenoit ce que l'Escripture dit souvent de nos pechés, assauoir que ce sont des debtes, que Iesus Christ a payées s'estant constitué pleige & respondant pour nous. Ou bien aussi ce mot d'*Amende* resmoigne, que nos pechés sont forfaits qui meritent punition par iustice. Et ne faut pas estimer pourtant par ce mot

me ici, que nos pechés soyent fautes si legeres qu'ils ne meritent que quelque amende. Ains il faut iuger de la nature de cette amende, par le fruiet qui nous en reuiet. Car cette amende nous apporte la paix, c'est à dire nous reconcellie à Dieu: nous en rapproche, nous qui estions errants, donc ennemis. Et par consequent par cette amende doit estre entendue, la peine que souffroit Iesus Christ lors qu'en la croix il s'ecria, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Car pourquoy se sentoit il abandonné? Certes afin que nous fussions rapprochés, & que par ce moyen nous eussions paix avec Dieu, en nos consciences, & les vns avec les autres. Ce n'est pas que le Pere ait jamais abandonné son Fils absolument: mais c'est que pour vn temps il a destitué la nature humaine d'icelui de la consolation qui lui estoit ordinaire: afin qu'en ce temps-là il peust sentir le pesant fardeau de l'ire de Dieu, qui aceablera éternellement les meschans aux enfers: se di' afin qu'il le peust sentir pour vn temps, d'autant qu'en peu d'heures il a surmonté, (estant vrai Dieu; aussi bien que vrai homme) les peines qui demeurent éternelles & infinies sur tous les reprobés qui sont tous non éternels, mais finis. Et ainsi la mort éternelle, à nous qui y fussions demeurés engloutis, n'a esté qu'une

amende sur Iesus Christ qui a peu pleinement payer.

Toutesfois afin que nous voyions qu'il ne s'agit point ici de quelque amende pecuniaire, le Prophete adiouste, *que par la meurtrissure de Iesus Christ nous auons gueris.* Et cela nous montre qu'il ne s'agit point ici de quelque supplice imaginaire: mais qu'en effect Iesus Christ a souffert les tourmens & peines que nous auons meritees. C'est ce que dit saint Pierre au deuxieme chapitre de sa premiere Epistre, a sauoir que par la bature de Iesus Christ mesme nous auons esté gueris,

Et par là aussi nous voyons que nos pechez sont les maladies de nos ames: Maladies qu'on ne peut appeller souillures de nos ames & inquietude de nos consciences. A icelles le remede ynique est ceste meurtrissure, ceste mort & passion de Iesus Christ. Car le sang d'icelui nous nettoye de tout peché. Et au lieu qu'Adam & Eue inquietés par leur peché, bourrelés en leurs consciences, fuyoyent la presence de Dieu, nous en sommes approchés, auons paix enuers Dieu, iustificés par foy en celui qui a esté liuré pour nos offenses.

Or vn ancien escriuant sur ce passage, & considerant ce qui est ici dit des naureures, froissures, & meurtrissures de Iesus Christ,

tient ce langage: C'est chose claire, dit-il, que comme le corps de Iesus Christ fouetté & deschiré a porté les marques de l'outrage qui lui estoit fait en ses meurtrissures: de mesme que son ame a vrayement esté affligée pour nous. Autrement, dit-il, ce seroit croire de Iesus Christ en partie verité, & en partie mensonge. C'est saint Hierosme qui parle ainsi; vuidant par ces paroles, si nos aduersaires s'y vouloyent tenir, la question, qui est de sçauoir; Si les seules souffrances du corps de Iesus Christ ont suffi pour nous racheter parfaitement? Nous disons avec cet ancien qu'il a falu que Iesus Christ souffrist non seulement en son corps, mais aussi en son ame. Et le prouons par les raisons suivantes.

1. Rource, premierement que Christ, nostre respondant, a deu payer toute entière la dette d'Adam & Eue. Or Adam & Eue estoient condamnés & à la mort corporelle, qui est la separation du corps & de l'ame, & à la mort spirituelle, par laquelle l'ame & le corps sont separés de la grace & communion de Dieu. De cette mort spirituelle moururent Adam & Eue au mesme iour qu'ils mangèrent du fruit defendu: à la mesme heure ils furent execration deuant Dieu, & Christ, pour nous en deliurer, a esté fait malediction pour nous: suivant ce qui est escrit,

Maudit est quiconque pend au bois. Outre cela, Christ a souffert la mort, de laquelle il nous a deliurés. Car il ne nous eust pas peu mesme deliurer de nos pechés s'il ne les eust chargés sur soi. Non qu'il les ait commis, ou qu'il en ait esté entaché: mais ils lui ont esté impurés; & il s'est chargé d'y satisfaire. Or Iesus Christ nous a deliurés, non seulement de la mort du corps, mais aussi de la mort de l'ame. Nous le prouuons par les paroles de l'Apostre au deuxiême des Hebreux. Depuis, dit-il, que les enfans participent à la chair & au sang, lui aussi semblablement a participé aux mesmes choses, afin que par la mort il destruisist celui qui auoit l'empire de mort, assauoit le diable: & qu'il en deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoient toute leur vie assuiettis à seruitude: Car puis que plusieurs ne craignent point la mort corporelle, ains y vœt, s'y presentent avec grand' ioye: il s'ensuit que l'Apostre parle de la crainte d'une mort spirituelle. Iesus Christ donc l'a soufferte, pour nous en deliurer. Et c'est ce que le mesme Apostre enseigne en termes formels au cinquiême des Hebreux, quand il dit, que Christ és iours de sa chair, ayant offert avec grand cri & larmes, prieres, & supplications à celui, qui le pouuoit sauuer de mort, a esté exaucé de ce qu'il craignoit. Par cette

crainte de Iesus Christ, nous entendons l'estat auquel il estoit, quand il a crié, Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné? C'est la vrayement la mort de l'Amé: Afin qu'on n'estime point que par icelle nous entendions que l'ame vient à estre anéantie quant à sa substance, & vient à estre abandonnée de Dieu. En cet estat ne souffriroit elle point de metueilleux tormens, terreurs, & apprehensions de l'ire de Dieu.

Qui plus est S. Paul au deuxième des Philippiens nous enseigne que Christ a esté obéissant iusques à la mort de la croix. Et qu'entens tu par la mort de la Croix? Non certes simplement quelques douleurs corporelles, mais vne mort coniointe avec l'exécration & malediction de Dieu. Malediction qui est vne marque inseparable de cette mort de l'Amé, dont nous parlons.

Que si la seule mort corporelle de Iesus Christ eust peu pleinement satisfaire pour tous nos pechés, à quel propos ou avec quelle iustice Dieu eust-il assuietti son Fils aux douleurs de l'ame? Et que Iesus Christ y ait esté assuietti, n'est ce point ce que toute l'histoire de l'Euangile nous enseigne? Sur tout, quand elle nous monstre que son ame a esté saisie de tristesse iusques à la mort. Qu'instamment il a demandé, que cette coupe passast arrière de lui? Qu'à diuerses fois il

a représenté sa miserable condition à ses disciples : qu'un Ange est venu du ciel le fortifier ; qu'il estoit en grande agonie ; que sa sueur deuint comme grumeaux de sang decoulans en terre. Mais croirois-tu bien que des douleurs seulement corporelles, & communes à tous hommes, eussent peu faire dire au Sauveur du monde : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

L'adiuste encor, que si Iesus Christ n'a souffert qu'en son corps, il n'est donc Sauveur que de nos corps. Que deuiendra donc la consolation de nos ames ? Mais que deuiendra leur salut ? Certes il leur est parfaitement acquis par les souffrances de celui qui non seulement sans desespoir, mais sans aucun peché, a pour nous senti sur soi la fureur de Dieu, & de ses justes iugemens contre nos pechés.

Et ainsi, contre nos aduersaires avec cet Ancien, conformément à la parole de Dieu, pour nostre salut & consolation, par la mort & la souffrance de Iesus Christ, nous entendons la mort de la Croix, coniointe avec la malediction de Dieu : Donc les souffrances & du corps & de l'ame ; autrement, ce seroit croire en Iesus Christ, en partie verité, & en partie mensonge.

Le Prophete adiuuste : Nous auons esté souz

Le LIII. chap. d'Esaié, vers. 4. 5. & 6. 109
errans comme brebis, nous nous sommes destournez
vn chacun en son propre chemin. Comme s'il di-
soit; il estoit entierement necessaire, que
Christ satisfist pour nous: sans cela nous es-
tions perdus eternellement. La raison: c'est
que nous estions tous errans. Et comment
Chacun s'estoit destourné en son propre
chemin. Et est notable la similitude, Comme
vne brebis, dit le Prophete. Exemple d'un ani-
mal qui tresaisément se desuoie, & qui n'a
garde de pouuoir de soi-mesme retrouver le
vrai chemin. De mesme, nous estions tous
errans & vagabonds, il n'y a qu'une seule
voye, qui est la volonté de Dieu: Et chacun
auoit pris le chemin de ses propres affe-
ctions. Plus donc vn chacun auançoit en ses
propres affections, plus il suiuoit ce che-
min là, plus il s'esloignoit de Dieu & de sa
grace. Estant chose beaucoup meilleure, di-
toit vn Ancien, de clocher au vrai chemin,
que de courir hors d'icelui. Il estoit commu
à tous d'errer, mais special d'errer en telle
ou en telle façon, tant est infini le nombre
des pechés: tant sont differentes les affe-
ctions, les inclinations, les mouuemens, les
opinions. Il y en a autant que de testes. De
là en fait de religion, plusieurs milliers de
dieux, seruices faux, & sectes infinies. De là
en fait d'irreligion mille & mille inua-
tions d'offenser Dieu: de nuire à son pro-

chain : de courir à sa propre ruine, vn chacun selon son propre chemin. Tous comme brebis : Non pour nous excuser par simplicité, mais pour accuser nostre brutalité deffraisonnable. Ainsi est il dit au Pseaume quatorzieme & au cinquante troisieme, & au troisieme chapitre de l'Epistre aux Romains, que tous ont fouruoyé. Ainsi David mesme au temps de sa regeneration parle ainsi à Dieu au Pseaume cent dix neufueme. J'ai, dit-il, esté esgaré comme la brebis perdue : cherche ton seruiteur, car ie n'ai point mis en oubli tes commandemens.

Quel remede à cela? La seule venue de Iesus Christ, qui s'est aneanti soi mesme, & nous est venu chercher comme brebis errantes, pour nous ramener au vrai chemin.

En ce sens au dixieme de S. Jean, il se qualifie le bon Berger. J'ai, dit-il, encor d'autres brebis, qu'il me faut aussi amener. Item, Nul ne les raura de ma main. Il a soin de toutes, pource que d'vne chacune d'icelles. Et pourtant il assure en S. Matthieu dix huitieme que la volonté de son Pere qui est és cieus, n'est pas qu'aucun de ces petis perisse. Et propose le soin du berger, qui laisse les nonanteneuf brebis, pour chercher la centieme qui est esgarée. Non que pour vn fidele Christ abandonne toute son Eglise: mais il cherche ce fidele esgaré pour le ran-

ger en son troupeau, qui console & conduit
 eternellement par son baston, par sa hou-
 lette. A cela ayant esgard l'Apostre S. Pier-
 re, il nous parle en ces termes au deuxieme
 de la premiere, Vous estiez comme brebis
 errantes, mais maintenant vous estes con-
 uertis au Pasteur & Euesque de vos ames.

Pour la fin le Prophete adiouste, *L'Eter-
 nel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous.* Pa-
 roles qui ont leur exposition en celles de
 l'Apostre au cinquieme de la premiere aux
 Corinthiens, Dieu, dit-il, a fait celui qui n'a
 point cognu peché estre peché pour nous,
 afin que nous fussions iustice de Dieu en
 lui. Et de fait Christ a esté fait oblation
 pour le peché, Nos iniquités ayans esté
 transportées sur lui ne nous sont plus im-
 putées. La peine de nos forfaits ayant esté
 mise sur lui, nous n'auons plus rien à crain-
 dre. Lui qui n'a commis aucun peché a
 chargé sur soi tous les nostres, afin de nous
 reuestir de sa iustice. En ce sens l'Apostre
 au huietieme de l'Epistre aux Romains
 montre que le peché a esté condamné en la
 chair de Christ, comme s'il disoit, que la
 force du peché a esté abolie, puis que Iesus
 Christ, à cause du peché, a esté fait male of-
 fation pour nous.

En un mot donc, Dieu a fait venir sur
 Christ toutes nos iniquitez. Et cela pource

que toutes nos fautes lui ont esté imputées. Aussi, pource qu'il en a réellement souffert la peine, ayant respondu pour nous, il a fallu qu'il payast.

Et est notable ce mot d'*Iniquité*, dont il qualifie ce qu'il venoit d'appeller *Erreur* ou *Desuoyement*: afin que nul ne se flatte, comme si nos pechés n'estoyent que legeres offenses, nos erreurs, sont iniquités. Non pas que nous estimions tous pechés estre égaux: ou que nous ne sçachions bien que les vns sont bien legers au prix des autres: mais auoüonsaussi, que tout peché considéré ensoi-mesme, & au regard de la Maïesté Diuine, offensée par icelui, c'est vne iniquité enorme. Et pourtant que l'Apostre a raison de dire en general au sixième des Romains, que le gage du peché c'est la mort.

Aussi faut il prendre garde que le Prophete dit, Dieu auoir fait venir sur Iesus Christ l'iniquité de nous tous. Car on demande, si Christ est mort pour tous hommes vn par vn, sans en excepter vn seul? Nous respondons que sur Iesus Christ a esté mise l'iniquité de tous ceux qui ont esté errans, comme parle ici le Prophete. Donc de ceux qui ne le sont plus, c'est à dire de tous les vrais fideles. Aussi l'Apostre S. Pierre au deuxième de sa premiere alleguant ce passage, l'applique non à tous hommes sans ex-

ception

ception: mais aux brebis qui ont esté errantes, & qui sont maintenant conuerties au Pasteur & Euesque de leurs ames. Donc cette derniere partie de ce verset ne conuient qu'à ceux qui estans vrayement conuertis par Foy & Repentance peuuent dire en bonne conscience, Nous auons tous esté estrans comme brebis.

Que si l'iniquité des reprobés estoit aussi venue sur Iesus Christ, ce seroit iniustice en Dieu de les punir eternellement, apres auoir receu la satisfaction à leurs pechés. Or Dieu les punit eternellement: Et Dieu est la iustice mesme. Christ donc n'a point chargé sur soi leurs iniquités.

C'est pourquoy aussi l'Escriture dit que Christ sauuera son peuple: que son sang est respandu pour plusieurs: qu'il met sa vie pour les brebis: que Dieu s'est acquis son Eglise par son propre sang: que nul ne peut inrenter accusation contre les esleus de Dieu: que Christ est auteur de salut eternal à tous ceux qui lui obeissent. Tous ces passages monstrent que Christ est mort, non pour tous hommes vn par vn: mais pour tous les esleus & fideles, desquels il dit en sa priere au dixseptieme de S. Iean, Je prie pour eux: ie ne prie point pour le monde, mais pour ceux lesquels tu m'as donnés, & autant qu'ils sont tiens.

Si tu dis, que tous ceux auxquels parloit. Esaie n'estoyent pas fideles: Donc qu'il n'entend point parler seulement des fideles: quand il dit *l'Iniquité de nous tous*: Nous respondons que c'est vn vain subterfuge, puis que tous les auditeurs du Prophete ne pouuoient pas aussi dire, Nous auons esté nous errans. Et ie te demande, si tous les auditeurs de S. Paul estoyent fideles? ou si tous ceux qui le lisent & entendent aujour d'hui sont eueus? Cependant, sans se soucier de cette cauillation ou subterfuge, il disoit en general au quatrieme des Romains, qu'Abraham est pere de nous tous. Et au quatrieme des Galates, que la Ierusalem d'en haut est la mere de nous tous. Estimes-tu, qu'il tienne ce langage pour les infideles? Iuge lo mesme de ce passage. Le mesme aussi, quand par le iugement de charité, ou pour ne scandaliser personne, nous vous appliquons à tous en general les promesses de l'Euangile: alors nous ne pretendons parler qu'à ceux qui en leur cœur disent Amen, à nostre parole, & qui tesmoignent de bouche & par actions consentir à la verité de l'Euangile.

Voila ce qu'emportent les paroles de ces trois versets: Reste maintenant d'en voir l'usage, recueillant d'icelui le sommaire des principales doctrines, & qui y sont les plus apparentes. Ie di le sommaire des principa-

les,

les , pource que ces versets sont si fertiles; qu'il faudroit vn fort lóg temps pour marquer distinctement , & pour amplifier suffisamment toutes les doctrines qui en peuvent estre recueillies. Il suffira donc que par quelques eschantillons nous laissions à vn chacun de iuger à loisir de l'excellence & des richesses de ce texte , auquel conuiennent bien particulièrement les effects que l'Apôstre attribue à toute l'Escriture , au troisieme de la seconde à Timothee , quand il l'appelle profitable à endoctriner , à convaincre , à corriger , & instruire selon justice.

En general ce texte nous apprend que Christ est le vrai Messias promis, & enuoyé de Dieu, pour nous sauuer, & satisfaire à nostre desobeissance par son obeissance. C'est la fin de sa venue au monde.

Aussi, puis que Christ a chargé sur soi nos langueurs & nos douleurs, qui ne void l'injure qui lui est faite par ceux qui partagent avec lui son office de Mediateur? Et qui enseignent qu'il a voirement chargé sur soi nos premieres douleurs & langueurs, qui ont precedé le Baptesme: mais que pour celles qui suiuent, Dieu requiert de nous mesme satisfaction. Cette distinction combat manifestement ce passage, qui parle en general de nos douleurs. Elle est aussi iniu-

rieuse contre le benefice de Iesus Christ. Car si leur doctrine est veritable, la satisfaction de Iesus Christ ne sera point trouuee solide: A Iesus Christ appartiendra la moindre partie de nostre deliurance; & à nous la plus grande.

Que si Iesus Christ, portant nos langueurs & nos douleurs a souffert pour nos pechez: c'est donc par ses merites, & non par les nostres, que nous en obtenons la remission. A lui seul donc en appartient l'honneur entier, & nous tenons pour Antechrist celui qui veut aujour d'hui & par ses pardons, & par nos satisfactions, s'en attribuer & à nous vne partie. Tresmiserable est la condition de ceux qui lui adherent: puis qu'ils adioustent à la corruption de leur nature, l'impieté de leur doctrine.

Et puis que Iesus Christ estoit par les huifs estimé battu de Dieu pour ses pechez, nous deuous apprendre à ne iuger point du iugement des hommes. Aduertissement tresvtil éspoincts de la religion: mais sur tout tresnecessaire en certui ci, auquel il s'agit de l'imputation de la iustice de Iesus Christ, qui a porté non ses langueurs, mais les nostres: non ses douleurs, mais les nostres. La raison humaine ne comprend point cet article, puis qu'elle estime que chacun doit estre ou recompensé pour sa

propre iustice, ou frappé pour ses propres pechés. De leur costé les Iuifs, enflés de l'opinion de leur propre iustice, n'auoyent garde d'acquiescer à cette doctrine. Ils attendoyent le Messias, qui recompensast leur iustice, & non qui leur alloüast la siene, non qui souffrist pour eux, mais qui les enrichist avec lui. Mesme la Loy de Moÿse ne propose point cette imputation, puis qu'elle ordonnoit non que le fils portast l'iniquité du pere, mais que l'ame qui auroit peché, cette la fust punie.

Donc cette imputation de la iustice d'autrui, est vn poinct propre à l'Euangile. Il n'y a que la foy qui le puisse comprendre. Elle seule croid que le iuste a souffert pour les iniustes, l'innocent pour les coupables. Abraham seul, & Isaac son fils, monterent la montagne pour l'oblation d'icelui: Ses seruiteurs & son equippage demeurèrent en bas. De mesme, ce dit vn certain docteur, il n'y a que le fidele qui monte insqu'à cette doctrine de l'oblation de Iesus Christ, & de l'imputation de sa iustice. Nos sens & nostre raison rampent ici en terre, & ne peuent penetrer iusqu'à ce grand mystere, C'est ici le sommaire de l'Euangile, le fondement de la Nouvelle Alliance, la substance des Epistres de S. Paul, la condamnation de tout merite, & de toute iustice humaine,

la distinction de la vraie Religion d'avec toutes les fausses. Quiconque croira à cet article, difficilement errera-il és autres : au moins retiendra-il toujours le vrai Fondement.

Bref, le monde qui a toujours receu toutes inepties, toutes heresies, a toujours aussi cōbatu cette verité de la iustice qui nous est acquise par l'obeissance & satisfaction de nostre Sauueur. Quand le peché presse la conscience, ou l'ire de Dieu, ou la malediction de la Loy, ou l'horreur des enfers, les hommes se forgent diuers remedes. Le seul fidele, conduit par nostre Prophete, va à vn seul Iesus Christ. Si tu és malade; Il te sera Medecin. Si tu as des douleurs, Il les portera. Si tu as des pechés, Il a esté froissé pour iceux. Si tu és languissant, Il t'offre guerison en sa meurtrisseure. Si tu es errant, Il sera ton berger pour ta conduite.

Et ne sert de rien, pour renuerser cette doctrine, d'alleguer, que c'est chose contreuenante à la iustice de Dieu, que l'innocent souffre pour le coupable. Car cette regle n'est pas veritable, quand l'innocent est de mesme nature que ceux pour lesquels il souffre, quand il se presente volontairement au supplice, quand il a suffisamment de quoi payer pour autrui, quand lui mesme ne demeure point engagé dans le supplice,

ains en sort victorieux : bref quand il peut faire en sorte que ceux pour lesquels il a payé renoncent à peché pour viure à iustice : Et puis que toutes ces conditions se trouvent en Iesus Christ, quelle autre couverture à nos desobeissances pourrions nous trouver, que son innocence?

Mais comment pourra subsister l'erreur de nos aduersaires , qui enseignent que Christ nous a bien deliurés de la Coulpé, mais non pas de la Peine : sinon entant que d'éternelle elle est rendue temporelle. Je laisse à part mille absurdités que cet erreur produit contre la iustice de Dieu, contre sa misericorde , contre le merite de Iesus Christ : accusant Dieu de prendre deux payemens d'une mesme dette : de n'estre misericordieux qu'en partie : de punir apres auoir pardonné : imposant à Iesus Christ que son merite est imparfait : bref, nous rendant ses compagnons en cousant à la robe de son innocence les lambeaux de nos satisfactions pretendues.

Je laisse tout cela à part , afin que nostre Prophete decide ici cette question, *Christ a esté, (dit le Prophete) meuré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités.* Peut-on parler plus clairement, ou plus clairement nous enseigner, que Christ nous deliure de la coulpé de nos pechés , entant qu'il a porté la peine

d'iceux? Et ne sera-ce point résister en face à nostre Prophete que de soustenir la distinction de nos aduersaires? O combien excellentement a parlé sur ce suiet vn ancien! Christ, dit-il, prenant la peine & ne prenant point la coulpe, a effacé & la coulpe & la peine.

Et puis que Iesus Christ nous est ici proposé chargé de languours, de douleurs, nature, froisse, meurtri: Souuenons-nous de ce qui a esté touché par ci deuant, assauoir que la foy doit contempler Iesus Christ, non seulement glorieux au ciel, mais sur tout crucifié en terre. Tel nous doit-il estre proposé spécialement en la sainte Cene. Tel fut-il donné aux Apostres en la premiere Cene.

Ce point, entierement important à nostre salut, est du tout amorti par nos aduersaires, lesquels pour maintenir qu'en l'Eucharistie le corps de Iesus Christ est inuisible, representent qu'il est maintenant glorieux & immortel. Et en cela ils commettent plusieurs absurdités: car ils réuersent la verité de la nature humaine de Iesus Christ, l'article de son ascension au ciel, & l'usage de la sainte Cene.

Sa nature humaine: car estiment-ils que la glorification du corps de Christ lui ait osté pas vne de ses propriétés essentielles?

Cependant ils forgent à Iesus Christ vn corps inuisible: comme qui diroit, vn corps qui n'est point corps. Les Anges qui consolèrent les Apostres au depart de leur maistre, les assurent comme nous le voyons au premier des Actes, qu'il viendra ainsi qu'ils l'ont contemplant allant au ciel. Or n'estimons-nous point, qu'on puisse contempler ou voir vne chose inuisible?

Et quant à son Ascension: ils en abolissent la verité, car s'il est monté au ciel, pourquoi le chercher en terre? Sur tout puis qu'il est dit formellement au troisieme des Actes, qu'il faut que le ciel le contienne iusqu'au retablissement de toutes choses.

Bref, ils renuersent l'usage de la saincte Cene en laquelle on doit contempler Iesus Christ non inuisible, non ayant vn nombre infini de corps, non impassible & glorieux, non forgé par les paroles & intention du prestre: mais on l'y doit contempler chargé de douleurs, portant nos langueurs, froissé, crucifié pour nos iniquités.

Et pource que nous ne pourrions maintenant toucher plusieurs autres doctrines qui naissent de ce texte, nous les remettons à l'exhortation prochaine & nous contenterons, pour la fin d'adiouster ce mot pour nostre consolation.

Il ne se peut faire, si tu es vrai fidele, que

souuent tu ne sentes l'enormité de tes pechés. Et de fait nous deuons estre affligez non tant du mal que nous souffrons, que de celui que nous commettons. En tel estat, si le sentiment de tes pechés, & de l'ire de Dieu contr'iceux, fait qu'avec ardeur tu desires soulagement, escoute ce que le Propheete dit ici de Iesus Christ, Il a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs: & quant à nous nous auons estimé que lui estant ainsi frappé estoit batu de Dieu & affligé. Or estoit-il nauré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités: l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrissure nous auons guerison. Si cela est: & cela est, pourquoi apprehenderois-tu l'ire de Dieu? Esioy toi, ô fidele: Les playes de ton Sauueur te sont medecines: son amende est ta paix: la meurtrissure est ta guerison. La n'aduienne donc que l'ignominie de ton Sauueur te tourne en scandale comme aux Juifs, qu'elle te soit folie comme aux Gentils: ains elle te sera vne vniue que consolation en tes afflictions, vn rempart contre les assauts du diable, vne ancre contre tous les flots des tentations: & tu en reuiendras tousiours là, quelque reproche que le diable te face de tes pechés: Si est-ce que mon Sauueur a porté mes langueurs.

Si d'autre costé quelcun s'adresse à nous,
pour

pour auoir quelque remede contre les allechemens de la chair, du Diable, du monde, qui tous le sollicitent à peché : Il ne faut point qu'il aille plus loin que ce texte. Car qu'il regarde ce Messias ; homme plein de douleurs, qu'il contemple la deformité de ses playes, la meurtrissure de son corps froissé pour nous, qu'il prene garde au pesant fardeau de toutes nos iniquités, dont l'obligation & la peine a esté mise sur Iesus Christ. S'il le fait, sans doute il dira, O combien est abominable le peché, puis que l'Eternel, plustost que de le laisser impuni, l'a puni en son Fils bien aimé, voire par des tourmens à nous incomprehensibles. Ia n'aduienne donc (dira le fidele) que ie donne lieu aux allechemens de mes ennemis. M'aduiendroit-il bien d'imposer vn nouveau fardeau à mon Sauueur, ou de fouler aux pieds ce sang precieux qu'il a respandu pour la remission de mes pechés ? O que le temps passé me doit auoir suffi, pour auoir accompli la volonté des Gentils. Ce qui me reste ie le viurai non à ma chair, non au diable, non au monde. Si ie le faisois ne renonceroi-je point au benefice de Iesus Christ, & ne scelleroi-je point en moi ma propre condamnation ? Ce qui me reste d'oc ie suis resolu de le viure à mon Sauueur, qui est mort pour moi, ayant porté mes lan-

guezurs & mes douleurs. Et pleust à Dieu qu'avec nous en ce poinct plusieurs prissent la parole, Plustost, que leur cœur y consentist. Afin que renonceans à leurs iniquitez, ils demandassent à Dieu son saint Esprit, pour effectuer, pour accomplir vne si sainte resolution.

Il y en peut aussi auoir parmi nous, qui se plaignent de la duree & longueur de leurs afflictions. Quel remede à ces gens-là? Point de plus expedient, que la lecture, que la meditation de ce chapitre. Tu y vois Iesus Christ obeissant iusques à la mort de la croix. Tu y vois donc & ses afflictions & sa patience. Mais sans interruption de part ni d'autre. Voire Iesus Christ a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes. Tu liras bien en ce chapitre grand nombre d'afflictions, de tourmens, que Iesus Christ a soufferts. Mais y verras-tu bien vn seul mot d'impacience?

C'est à cet Exemple, que nous te ramenons, qui que tu sois qui te plains de la diuersité & longueur de tes maux. Reçois de nous aujourdhui cette consolation que nous donne l'Apostre au deuxième de la seconde à Timothee: Si nous souffrons avec Christ nous regnerons aussi avec lui.

Et pour la fin, quel langage peut-on tenir à vn fidele, qui est à l'article de la mort?

C'est en cet estat-là que le fidele pressé de tous costés, emprunte le langage de David à l'Eternel au Pseaume trenteneufuïème. Desistez de moi, Eternel, afin que ie me renforce, avant que ie m'en aille, & que ie ne sois plus. C'est le langage dont vsoit aussi Iob au chapitre vingtième. Et c'est comme s'ils eussent dit à Dieu, Seigneur donne nous vn peu de respit, afin que deuant que mourir, nous puissions encor reprendre vn peu nos esprits. En tel estat, en telle angoïse, que leur pouuons-nous dire pour les consoler, pour leur aider à reprendre leurs esprits? Rien de plus fort, rien plus plein de consolation, que ces paroles de nostre Prophete: Souuenez-vous que Christ a porté vos langueurs, qu'il a chargé vos douleurs, qu'il a esté nauré pour vos forfaits, & froïsé pour vos iniquitez: que l'amende qui vous apporte la paix est sur lui, & que par sa meurtrissure vous avez guerison: bref que l'Eternel a fait venir sur lui vostre iniquité.

Que si Christ a payé pour vous, redoutez-vous de comparoistre deuant vostre Pere? Et puis que la meurtrissure nous apporte guerison, apprehenderez-vous l'heure de vostre mort? Ains à mesure que vous la sentez approcher, ne deuez-vous point dire à Dieu avec ioye, avec courage, Seigneur,

maintenant tu nous laisseras aller en paix : car nos yeux ont veu ton salut , nous auons creu en nostre Sauueur , qui a souffert pour nous , & qui par ses souffrances nous a acquis victoire contre nos ennemis.

Or le Seigneur vueille dès maintenant fortifier vn chacun de nous en cette sainte doctrine, afin que toute nostre vie, afin qu'à l'heure de nostre mort , nous n'ayons deuant nos yeux, nous n'ayons en nostre cœur que Iesus Christ crucifié pour nostre salut & redemption.

*A icelui, avec le Pere, & le Saint Esprit, soit
honneur & gloire dès maintenant
& à tousiours.
Amen.*

QVA-